



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Pays de la Loire | 1986

Évron – Abbatiale

Sauvetage urgent (1985-1986)

Gérard Aubin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/36620>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Jacques Naveau, Jean Brodeur, Gérard Aubin, « Évron – Abbatiale » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Pays de la Loire, mis en ligne le 23 octobre 2020, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/36620>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

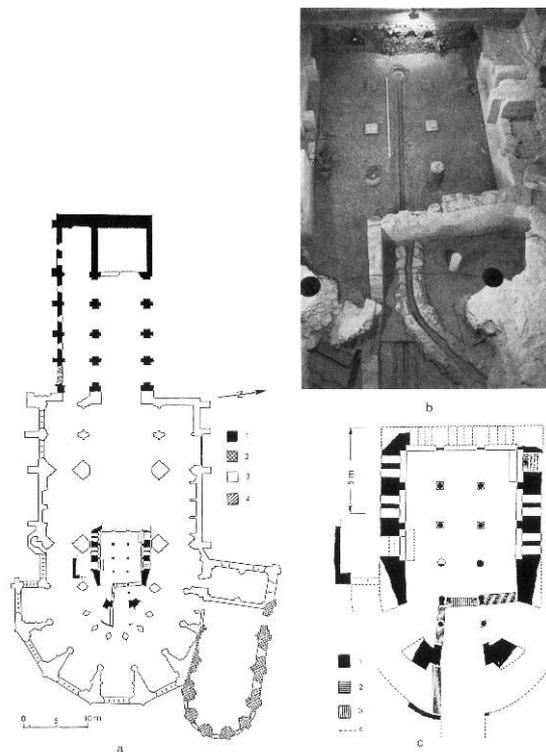
Évron – Abbatale

Sauvetage urgent (1985-1986)

Gérard Aubin

- 1 Les travaux de réfection du sol du chœur gothique de l'abbatale ont provoqué en février 1985 la découverte d'un chapiteau et d'une colonne apparemment en place. Un premier sondage d'évaluation mettait alors en évidence l'existence d'une crypte dont les voûtes avaient été arasées vraisemblablement dans le troisième tiers du XIII^e s. lors de la destruction d'une partie de l'abbatale romane et de la construction de l'église gothique (fig. 1a). Une fouille exhaustive fut alors entreprise, en dépit des perturbations causées par les fondations des piles gothiques.

Fig. 1 – a, plan de situation de la crypte dans l'abbatiale ; b, vue générale de la crypte vers l'ouest ; c, plan de la crypte



A : 1, vers l'an Mil (crypte : vers 980) ; 2, XII^e s. ; 3, XIV^e s. ; 4, XVI^e s.
B : 1, état initial (courant X^e s.) ; 2, 2^e état ; 3, 3^e état ; 4, restitution.

Cliché et dessins : J. Brodeur.

- 2 La crypte (longueur : 12,80 m) se compose d'une nef (largeur : 6,50 m) à trois galeries, divisée en quatre travées, et d'une abside hémicirculaire à deux travées, ouverte par trois passages – un axial et deux latéraux – sur un déambulatoire de largeur variable (2,65 m dans l'axe ; 2,25 m au niveau de la nef ; 1,60 m à l'amorce de la courbe de l'abside (fig. 1b et c). Deux accès, l'un à l'angle nord-ouest de la nef, l'autre dans le mur latéral sud au niveau de la troisième travée permettaient de descendre du déambulatoire dans la nef de la crypte (la différence de niveau est de 0,24 m). à l'extrémité est a été repérée l'entrée d'une chapelle axiale masquée par les fondations gothiques. Les murs latéraux de la crypte, sont dans le prolongement des murs de la partie subsistante de la nef romane de l'abbatiale, dont ils reproduisent également l'épaisseur (1,50 m). Ces murs sont percés régulièrement par des baies étroites et hautes sans embrasure, réunies deux par deux sous des arcatures aveugles. M. Decaris, architecte en chef des Monuments historiques, a noté que les travées carrées des trois vaisseaux centraux mesuraient 2,25 m d'axe en axe et qu'une travée de la crypte était égale à la moitié d'une travée de la nef de l'abbatiale romane. Les colonnes – dont une est intacte – étaient construites par demi ou quarts de tambours de 0,10 à 0,14 m de hauteur, séparés par des joints rubanés. Un simple tailloir circulaire les surmontait. La restitution du voûtement conduit à imaginer des voûtes d'arêtes sur la galerie centrale dont la clef se situait à environ 2,30 m du sol et des berceaux à pénétration sur les galeries latérales. Il s'agissait donc d'une crypte haute s'élevant à environ 1,70 m au-dessus du sol de la nef de l'église romane.

- 3 Les textes (deux chartes de 985 et 989, mais falsifiées aux XI^e et XIII^e s.) et l'examen architectural autorisent l'hypothèse d'une construction de cette crypte dans le dernier quart du X^e s. Deux datations par radiocarbone obtenues par le département de géologie dynamique de l'université Pierre-et-Marie-Curie sur des charbons de bois contenus dans les mortiers d'une colonne et du mur ouest fournissent les résultats suivants : 1140 ± 60 BP (Pa 464) et 1040 ± 60 BP (Pa 465) soit en âge calibré [780-980] et [940-1020] après J.-C.
- 4 Une tombe constituée d'un cercueil monoxylo (longueur : 2,46 m ; largeur : 0,37 m aux pieds et 0,55 m à la tête) a été découverte devant le seuil de la chapelle d'axe. Sa disposition semble indiquer qu'elle est contemporaine de l'édification du monument.
- 5 La découverte de drains et l'étude des recharges successives du sol mettent en évidence le problème de l'humidité excessive (fig. 1b). Après l'abandon, un « puits » peu profond (0,80 m) relié à un nouveau réseau de canalisations a été percé dans la partie sud du chœur. Appelé fontaine Saint-Thuribe ou « fontaine du pèlerin » lors de sa redécouverte en 1865, il fut alors remis en état. Le dernier sol est constitué d'ardoises de couverture réutilisées en carrelage. Postérieurement, des aménagements successifs transforment l'usage du lieu : un mur peu soigné, percé d'une *fenestrella* dans l'axe, isole les deux tiers nord de l'abside et se prolonge à travers le déambulatoire. Cette cloison, sans doute d'une confession, est complétée par une grille séparant l'abside de la nef, tandis que la *fenestrella* est murée (fig. 2).

Fig. 2 – Vue, depuis la nef de la crypte, du mur de refend isolant l'abside et de la *fenestrella* murée



Cliché : J. Brodeur.

- 6 Le remblai de la crypte (*ante* 1277, inhumation de Renaud, vicomte de Blois et pose de son tombeau) fut perturbé aux siècles suivants par le creusement de sépultures et l'installation d'un jubé(?) et d'un maître-autel. Le démontage des fondations du jubé a

livré des fragments lapidaires réemployés et des morceaux d'une statue ou d'un groupe en terre cuite polychrome du XIV^e s.

- 7 Une trentaine de sépultures ont été relevées, certaines accompagnées de vases funéraires antérieurs au XVI^e s. Deux tombes méritent une plus grande attention : la première, un sarcophage de plomb entouré d'un coffre en bois contenait un squelette au crâne scié longitudinalement du frontal à l'occipital ; des prélèvements organiques ont été effectués. Dans la seconde, l'inhumé portait au niveau du thorax une bulle pontificale au nom de l'antipape Jean XXIII (mai 1410-mai 1415) : il s'agit très vraisemblablement de Simon de Boiscornu, abbé d'Évron de 1401 à 1416, *procurator* au concile de Pise en mars 1409 (fig. 3).

Fig. 3 – Bulle de plomb au nom de Jean XXIII



Clichés : J. Brodeur.

- 8 Le démontage du pavage en calcaire dur posé au XVIII^e s. dans le chœur gothique a permis de retrouver les éléments de plates-tombes dont celle du Frère Gervais Langlois (1319), heureusement dessinée par Gaignières avant d'être débitée en carreaux en 1779.
- 9 Des indices d'une occupation antérieure à la fondation monastique ont été rencontrés, en particulier une stèle en granite, d'un type attribué à l'âge du Fer, débitée et enfouie dans les fondations du chœur gothique. Une monnaie de bronze de Constance II (RIC VIII, Antioche, n° 113) a été trouvée dans une mince couche d'argile au-dessus du sol primitif de la crypte.

INDEX

Année de l'opération : 1985, 1986

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrteSpGJhXdyI>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtGOVwm6rgzU>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtLW4GYJnlBV>

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEjp>

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOpgs7T>

AUTEURS

GÉRARD AUBIN

Direction des Antiquités historiques des Pays de la Loire